



Des nouvelles de ...

Lettre n° 5 - Bénin- Togo, février 2025

**Sophie-Anne,
Steven et Henri
Lorant-Faivre**
Collaboratrice en développement
Bénin - Togo
novembre 2023 - octobre 2025
sophie-annefaivre@hotmail.fr



Visite familiale de la centrale béninoise où travaille Steven (Onigbolo)

L'association DM est active dans l'agroécologie, l'éducation et la théologie en Afrique, en Amérique latine, au Moyen-Orient, dans l'océan Indien et en Suisse.

Notre partenaire

Le Service chrétien d'appui à l'animation rurale (Secaar), basé à Lomé (Togo), est un réseau d'une vingtaine d'Églises et d'organisations actif dans une dizaine de pays d'Afrique francophone, ainsi qu'en France et en Suisse.

Doucement

Vous tousez ? « Doucement ». Vous trébuchez ? « Doucement ». Vous faites tomber quelque chose ? « Doucement ». Quelqu'un vous rentre dedans ? « Doucement ». Selon votre niveau de maladresse, vous pouvez entendre cette expression un certain nombre de fois par jour. Attention cependant à ne pas céder à ce réflexe de vous emporter et de rétorquer « C'est vous qui me bousculez, c'est à vous de faire doucement et de vous excuser ! ». Cette expression bienveillante veut tout à la fois dire « pardon, ne vous fâchez pas » et « attention, ne vous faites pas mal ».

Doucement, c'est aussi ce qui pourrait caractériser notre vie au Bénin, dans un cadre qui nous change du Togo et de Lomé, sa capitale. Depuis novembre, nous sommes installés au nord de Porto-Novo, dans un quartier calme entre ville et campagne.



Lettre n° 5

Bénin - Togo, février 2025

À côté de nous, des maisons en dur comme la nôtre mais aussi des maisons en terre rouge et surtout, beaucoup de végétation. Devant chez nous, une « von » (voie orientée nord-sud, se dit des pistes en terre, par opposition aux axes principaux bitumés historiquement côtiers) où jouent les enfants du quartier et où se promènent librement poules, chèvres, vaches et moutons. Un environnement très agréable pour voir grandir Henri, dont l'activité favorite est de s'amuser devant la maison, à l'heure de la sortie d'école, pour jouer avec les enfants et observer les animaux. Quant à moi, mon bureau se trouve au sein du CIPCRE-Bénin, une association partenaire du Secaar et de DM. Pour m'y rendre, dix minutes de marche en remontant notre « von » me suffisent. Steven quant à lui alterne le télétravail depuis notre maison avec quelques jours par semaine à Onigbolo, à environ 1h30 de route ; le tout ponctué de déplacements au Sénégal et en Côte d'Ivoire.

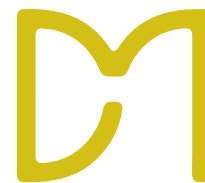
« Arbres de Noël », un temps de fête que chaque école, entreprise, quartier ou église organise pour les enfants.

Deuxième Noël en Afrique, un mélange des cultures

Nous avons passé notre deuxième Noël en Afrique, mais celui-ci était bien différent du premier. Non seulement parce que c'était notre premier Noël à trois, mais aussi grâce à nos connaissances béninoises qui nous ont fait découvrir la Noël, dans toutes ses coutumes locales. Nous avons pu participer à plusieurs « arbres de Noël », un temps de fête que chaque école, entreprise, quartier ou église organise pour les enfants. Au programme : des spectacles par les enfants (dances et chants traditionnels, défilé de mode, élection de la reine de la fête), une collation, et pour clôturer le tout, la visite du père Noël avec la distribution des cadeaux. Dans les paroisses, la visite du père Noël est remplacée par la saynète de la naissance de Jésus. Ces fêtes sont subventionnées par les parents, qui fournissent à l'avance un cadeau pour leur enfant, ou bien par des parrains et marraines. C'est ainsi que nous avons découvert à la dernière minute l'arbre de Noël de notre « von », ce qui ne nous a pas permis d'acheter le pagne pour l'occasion.



Groupe de danse paré de peinture blanche décorative à l'arbre de Noël du quartier



Lettre n° 5 Bénin - Togo, février 2025

Notre table de réveillon : reconnaissez-vous les différents éléments ?



Noël ici c'est tout un mélange de cultures, avec une reprise des codes occidentaux (sapins, fausse neige, Père Noël, cadeaux) et une opportunité de célébrer les cultures locales avec costumes et danses traditionnelles.

Car oui, pour la plupart des fêtes (mariage, enterrement, fête paroissiale, fête du bureau, etc.), le comité d'organisation choisit ou personnalise un tissu qu'il va acheter en grande quantité et que les participant.es viendront acheter pour se faire coudre une tenue pour le jour J. Malgré notre tenue vestimentaire pas accordée avec celle des autres, nous y avons emmené Henri pour profiter des animations et participer à la vie du quartier. Sur place nous avons été surpris de découvrir une douzaine d'adolescent.es en chaussures rangées, pantalons militaires, t-shirts noirs, bandana ou bonnet sur la tête... et matraque à la main ! En demandant autour de nous, nous avons appris qu'il s'agissait du service de sécurité. Mais pourquoi un dispositif de sécurité si impressionnant et menaçant pour une fête des enfants, dans une rue tranquille ? Eh bien, apparemment pour séparer les enfants et éviter les bagarres lors de la distribution des cadeaux... Nous ne sommes cependant pas restés assez longtemps pour les voir à l'œuvre.

À la maison, c'était important pour nous de retrouver un peu du Noël alsacien et de le faire découvrir à Henri. Nous avons donc cuisiné des bredele (petits gâteaux de Noël) et accroché de la décoration artisanale alsacienne. La preuve en image : notre table de réveillon alsaco-béninoise. À vous de jouer : saurez-vous reconnaître ce qui est alsacien et ce qui est béninois ? (Réponse - Alsace : tasse, boîtes à bredele, terrine, décorations artisanales et vin. Bénin : nappe en pagne, bougeoir en fer artisanal, cacahuètes salées et sucrées. Catégorie mixte : des baguettes, qui font partie du quotidien ici et qui sont faites d'un mélange de farine de blé et de manioc). Au menu, un plat béninois : du riz aux spaghettis (appelé riz créole) avec aileron de dinde, et bien sûr du piment. Au dessert, du fromage qu'on s'est payé le luxe d'acheter au supermarché.

Noël ici c'est tout un mélange de cultures, avec une reprise des codes occidentaux (sapins, fausse neige, père Noël, cadeaux) et une opportunité de célébrer les cultures locales avec costumes et danses traditionnelles. Et à tout ça, on est venu rajouter un peu de culture alsacienne.



Lettre n° 5

Bénin - Togo, février 2025

Prédicatrice itinérante

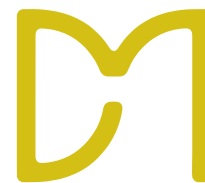
Notre arrivée au Bénin m'a permis de renouer avec une activité pastorale qui me manquait depuis mon départ de paroisse : la prédication. Comme ma mission ici est de développer la collaboration du Secaar avec ses partenaires, comme l'Église Protestante Méthodiste du Bénin (EPMB), je suis régulièrement invitée à prêcher dans des paroisses qui, pour la grande majorité, font le culte en langue locale (fon, gon ou encore yoruba). Mes prédications sont donc systématiquement traduites, soit en même temps que je prêche, soit à la fin. Je dois alors changer mes habitudes de prédication : me concentrer moins sur le format du texte ; laisser tomber les jeux de mots ou pointes d'humour à la française ; me détacher des références occidentales. À la place, le format doit être plus simple mais plus percutant ; avec des références compréhensibles par la société béninoise. Un exercice bien compliqué car même après plus d'une année d'immersion, le schéma de pensée local reste évidemment différent du mien. Et puis je dois aussi adapter mon éloquence pour mieux correspondre aux attentes locales d'une prédication plus expressive, qui fait appel aux émotions, et qui s'attache à une posture enseignante des pasteur.es.

C'est donc un vrai dialogue interculturel qui se joue d'abord en moi-même lors de l'écriture ; puis face à la communauté qui doit elle aussi faire l'effort d'accueillir une autre façon de faire. Car malgré mes efforts d'adaptation, il reste forcément un peu de mes habitudes dans ma façon de prêcher. Et c'est tout l'intérêt d'ailleurs ! La communauté et moi-même, l'une comme l'autre, devons nous adapter pour rejoindre et accueillir l'autre dans sa différence tout en gardant et partageant de nous-mêmes.

Cet effort est en fait nécessaire dans toutes les interactions. C'est la base si on veut comprendre et se faire comprendre, que ce soit par des collègues, commerçantes ou ami.es. Non seulement les références culturelles sont différentes, mais même au niveau de la langue française, les mots ne désignent pas toujours la même chose, ce qui donne lieu à des quiproquos.

Des commerces baptisés

Ce n'est un secret pour personne : la religion tient une place importante dans bon nombre de pays d'Afrique, sinon tous. Et le Bénin, berceau du vaudou, ne fait pas exception. Ici se retrouvent religions traditionnelles, islam, christianismes et religions d'origine asiatiques ; et parfois un syncrétisme de toutes ces religions à la fois. La religion, quelle qu'elle soit, est grandement pratiquée, et donc très visible au quotidien. On retrouve une église évangélique dans chaque « von » ; on croise à tout moment de la journée des chrétiens. On voit des personnes célestes vêtues de blanc et pieds nus ; on entend depuis le haut-parleur de la mosquée les appels à la prière. Dans ce paysage religieux, le/la touriste arrivé.e d'occident sera surpris.e et amusé.e de constater que la foi s'exprime publiquement jusqu'aux noms donnés aux commerces. Rien que dans les quelques « von » qui nous entourent nous retrouvons : « Poissonnerie Fais ta prière », « Cimenterie Jesus Power », « ETS Dieu sauve », « Lavage auto Grâce à Dieu », « ETS J'ai confiance en Jésus », « Aluminium La main de Dieu ». Parmi tous ces noms que nous rencontrons, nos préférés sont ceux qui ont un lien (volontaire ou non) avec l'objet même du commerce. Par exemple, ce studio photo à Cotonou baptisé « Dieu te voit ».



Lettre n° 5
Bénin - Togo, février 2025

Si vous vous demandez pourquoi nous ne retrouvons que des références chrétiennes, c'est pour deux raisons : le sud du Bénin est à majorité chrétienne ; les familles chrétiennes ont souvent plus de ressources matérielles et donc la possibilité d'ouvrir un commerce « en dur ». Mais il arrive bien sûr également de passer devant des boutiques nommées d'après des bénédictions coraniques. Si cela peut prêter à sourire, il faut comprendre que ces noms sont une façon de remercier Dieu, dont les bénédictions ont permis le succès professionnel. Bien souvent, l'expression choisie par le ou la propriétaire témoigne de son expérience personnelle avec Dieu.

Comme quand j'ai demandé à Steven de remplir un bidon d'eau pour Henri (sous-entendu nos bidons de 15 L pour son bain), et qu'il m'a rapporté une bouteille de 1 L qu'on appelle « bidon » ici. Le mot clé est « sous-entendu », car c'est un vrai travail que de rendre l'implicite explicite. En fin de compte, je réalise mieux grâce à cet échange interculturel l'importance de la communication explicite, même avec des personnes culturellement proches qui « pensent comme nous ». Cette prise de conscience est précieuse pour la vie tant personnelle que professionnelle, et je suis bien déterminée à garder cette habitude à notre retour.

Pour revenir aux prédications, c'est toujours amusant d'entendre ensuite les traductions. Sans comprendre les mots, je comprends très bien que ce n'est jamais une traduction fidèle mais bien plus une reformulation, voire une interprétation de ma propre interprétation biblique. La personne qui traduit est souvent bien plus expressive et émotive que moi, et n'obtient pas les mêmes réactions de l'assemblée : plus de rires, plus de « amen » ! C'est donc à chaque fois une belle leçon d'éloquence.

Former la jeunesse pour changer la société

En plus de mes activités pour le Secaar, que vous connaissez bien maintenant, j'ai la chance de découvrir de nouvelles thématiques de développement en accompagnant mes collègues sur le terrain. J'ai par exemple participé à une journée de conférences sur la thématique de l'éducation inclusive, en partenariat avec le ministère de l'éducation et six organisations locales et internationales. Depuis une année, ce consortium a mis en place une formation d'enseignant.es pilotes sur l'accueil des enfants à besoins spécifiques. L'objectif est de pouvoir intégrer ces enfants à l'école, comme n'importe quel autre enfant, sans créer d'écoles spécialement destinées aux enfants en situation de handicap. Les responsables d'école et de classes sont alors formé.es à détecter les besoins spécifiques et y répondre à la hauteur de leurs moyens en créant eux/elles-mêmes des outils : construire une rampe d'accès en terre ; déménager la salle de classe au rez-de-chaussée ; aplanir la cour de récréation ; adapter les évaluations...



Quelques enseignes autour de chez nous



Lettre n° 5

Bénin - Togo, février 2025

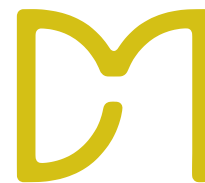
Le projet ne se réduit cependant pas à la prise en compte des handicaps physiques, mais souhaite sensibiliser les enseignant.es à une vision plus intégrale en prenant en compte les autres freins à l'éducation : la grande pauvreté, la malnutrition, l'éloignement et le manque de moyens de transport. À travers les professeur.es, ce sont bien sûr les élèves eux/elles-mêmes qui sont encouragés.es à veiller à ce que leurs camarades puissent apprendre à leur côté. Les quelques témoignages de la journée rendaient compte par exemple d'enfants qui se rendaient en groupe à l'école pour porter leur camarade à mobilité réduite qui n'avait ni tricycle ni fauteuil. Comme dans tout projet de développement, l'espoir, en formant et sensibilisant la jeune génération à plus d'égalité et d'inclusivité, c'est qu'en grandissant, elle conduise la société vers plus de justice.

Une autre action à laquelle j'ai pu prendre part est la formation d'un groupe de lycéen.nes aux violences sexuelles basées sur le genre (VSBG) et à la santé sexuelle et reproductive (SSR). Au Bénin, la grossesse et l'accouchement font partie des premières causes de mortalité chez les femmes. Les risques sont décuplés quand il s'agit de grossesses précoces. Une autre menace sont les violences, qui affectent leur bien-être mental, physique et tout simplement leur survie. L'État béninois délègue ainsi aux ONG, comme le CIPCRE, les missions de prévention et de sensibilisation en milieu scolaire. Dans ce lycée de Cotonou, comme dans de nombreux autres établissements, un comité de veille sur les violences a été créé et regroupe parents d'élèves, professeur.es, cantinières, personnel administratif, ainsi que des élèves. Un groupe d'une dizaine d'élèves de divers niveaux, parmi les plus studieux et studieuses, est ainsi choisi pour recevoir une formation continue sur ces sujets, et organiser à leur tour des sensibilisations auprès de leurs pairs. La formation, qui se déroule en plusieurs modules sur toute l'année, recouvre : l'hygiène corporelle et particulièrement intime ; les mariages et la prostitution forcés ; les violences sexuelles ; le harcèlement ; la contraception ; l'accès aux soins ; la législation béninoise.

À la sortie du culte, à la paroisse d'Hévié, avec les chorales, diacres et le pasteur Abraham Kpanougo



Avec le bureau du groupe UFM de Hévié



Lettre n° 5 Bénin - Togo, février 2025

Du Secaar au CIPCRE, visite de Simplicie Agbavon, Secrétaire Général du Secaar à Lomé



Il est primordial de réfléchir à un moyen d'associer les maris afin qu'ils deviennent des alliés de l'autonomisation financière des femmes.

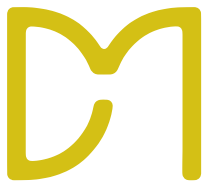
À la suite de cette journée, j'ai proposé à l'une des paroisses que j'accompagne un après-midi de sensibilisation pour le groupe de jeunes, avec l'appui d'une collègue du CIPCRE.

Une activité qui paraît essentielle, et qui sera à reproduire.

L'autonomisation holistique des femmes

Toujours dans la promotion de l'égalité genre, j'ai pris contact avec l'Union des Femmes Méthodistes (UFM) et des groupes locaux dans les paroisses. Ensemble, nous réfléchissons aux envies et besoins de ces femmes, nous discutons de leur projet pour le groupe UFM, et nous établissons une sorte de plan d'action. Par exemple, dans la paroisse de Hèvié, les femmes ont acheté il y a quelques années 55 chaises qu'elles mettent en location. Leur projet est d'en acheter encore une centaine, avec également des tables, de la vaisselle et des tonnelles. Pour cela, il leur faut un capital assez important. Pour y parvenir, elles souhaitent créer une activité d'achat et de revente de produits de première nécessité au sein de la paroisse. Mais à nouveau, cela demande un certain capital de départ. Pour collecter des fonds, nous avons eu l'idée de mettre à profit les compétences professionnelles des membres du groupe pour donner des formations à titre payant (fabrication de savon, tressage de nattes, tricot, etc.). De cette façon, non seulement le groupe pourra récolter de l'argent, mais en plus les femmes de la paroisse pourront développer de nouvelles compétences et agrandir leur activité professionnelle. Cependant, si on veut réellement donner toutes leurs chances à ces femmes, il faut commencer par les former à l'entrepreneuriat et à la gestion financière, pour s'assurer que leur activité soit stable et durable. Nous avons donc programmé une formation dans ce sens avec une des personnes ressources du Secaar.

J'ai discuté de ce projet à une journaliste en vue d'une interview radio, et elle m'a rendue attentive au fait qu'il n'est pas rare que les maris soient les premiers freins à l'activité de leur femme.



Lettre n° 5

Bénin - Togo, février 2025

On vous embrasse

Soit parce qu'ils considèrent qu'elle gagne désormais assez d'argent pour s'occuper de la famille et arrêtent de contribuer financièrement pour les enfants ; soit par peur d'une trop grande émancipation et prise de pouvoir de la femme dans le foyer.

Il est donc primordial de réfléchir à un moyen d'associer les maris aux activités mentionnées plus haut afin qu'ils deviennent des alliés de l'autonomisation financière des femmes. On est vraiment là au cœur de la vision holistique du développement.

Merci !

Un grand merci pour votre soutien qui permet la réalisation de toutes ces activités, et qui nous encourage dans notre vie tant professionnelle que personnelle.



Sophie-Anne Lorant - Faivre

Steven Lorant - Faivre

Faire un don

IBAN
CH08 0900 0000 1000 0700 2

MENTION
Sophie-Anne, Steven et Henri
Laurent-Faivre

Vous avez ainsi la garantie que l'argent sera affecté à cet envoi et au projet concerné.



Votre don en
bonnes mains.

Faites un don
maintenant!



Scannez avec l'app TWINT
et saisissez le montant.



DM | Ch. des Cèdres 5
CH - 1004 Lausanne
+41 21 643 73 73
info@dmr.ch

[dmr.ch](https://www.dmr.ch)